

Poursuivant les recherches de clarté amorcées au dernier tiers du XIII^e siècle, les peintres-verriers du royaume de France accordent dès lors au verre incolore une place prépondérante. Mais, passées les années 1400, les couleurs, comme dans les pays germaniques, reprennent leur droit. Si durant un siècle, les damassés colorés servent de toile de fond aux silhouettes des figures, on note, à partir des années 1500, l'apparition de motifs plus directement empruntés à la nature.

Une petite grisaille d'Île-de-France

Le panneau de grisaille blanche à décor d'églantines et de fleur de lys, orné d'un grotesque central (A. Cl. 11473) a pu être attribué à l'abbaye de Saint-Denis, peut-être plus précisément à la chapelle Saint-Louis ajoutée sur le flanc nord de la nef vers 1324. S'y exprime l'orientation nouvelle du vitrail du début du XIV^e siècle, c'est-à-dire l'emploi d'une matière plus fine et plus transparente, associé à un décor d'un grand raffinement, dessiné dans l'esprit de l'enlumineur Jean Pucelle qui travaille à la même date pour la reine Jeanne d'Evreux. Les peintres verriers ont découvert au début du XIV^e siècle le jaune d'argent, un médium à base d'argent qui prend une teinte dorée à la cuisson et qui présente l'immense avantage de colorer le verre en surface et non dans le masse, ce qui évite de faire appel à un plomb supplémentaire.

Le vitrail en Bretagne dans le premier tiers du XV^e siècle

Sur des fonds de damas coloré, se détachent différentes scènes de la Passion : *Baiser de Judas* (B. Cl. 9548), *Flagellation* (C. Cl. 9549), *Calvaire* (D. Cl. 9551) et *Résurrection* (E. Cl. 9552), ainsi qu'une *Charité de saint Martin* (F. Cl. 9553) et plusieurs couples de donateurs. Ces deux panneaux ornaient les fenêtres d'axe du chœur et de la chapelle seigneuriale de la petite église de Betton, près de Rennes, aujourd'hui détruite. Sur le vitrail (G. Cl. 9545), les armoiries d'azur semé de fleurs de lys d'argent portées par les donateurs identifient la famille de Saint-Gilles dont le membre le plus célèbre fut Jehan de Saint-Gilles (mort en 1435), chambellan du duc Jean V de Bretagne. Celui-ci est montré auprès de sa femme Jeanne de Tilly, à la robe d'or à une fleur de lys de gueules (rouge), entouré de couples de ses ancêtres (H. Cl. 9542, I. Cl. 9544, J. Cl. 9541). Les couleurs profondes des robes et des tabards armoriés, des bordures héraldiques et des fonds damassés, s'opposent à la douceur de la grisaille et du jaune d'argent posés sur le verre « blanc » des scènes religieuses et de leurs encadrements architecturés. Les modèles auxquels s'est référé le peintre-verrier, l'absence de modelés des figures, la faiblesse des constructions spatiales rattachent ces panneaux à un univers artistique un peu désuet pour les années 1425-1430.

Île-de-France et Normandie au XV^e siècle

À partir de la deuxième moitié du XV^e siècle, le vitrail religieux renoue définitivement avec la couleur, sous de belles et subtiles nuances, tandis que le verre blanc est privilégié dans les intérieurs civils. De l'ancien hôtel de Cluny, provient un *Portement de croix* (K. Cl. 22391) d'une belle facture. Vêtu d'une robe violette, le Christ y porte sa croix, entouré de ses bourreaux et suivi d'un cortège des témoins. Comme sur la *Grande Passion* (fig. 1), gravée vers 1500 d'après un modèle du Maître des Petites Heures d'Anne de Bretagne, probablement Jean d'Ypres (Bibliothèque nationale de France), la composition est resserrée et dynamique.

Le peintre-verrier a fait preuve d'une réelle virtuosité, que ce soit dans la découpe audacieuse des pièces, dans le travail de gravure qui, pour le pourpoint rouge, permet de révéler la couche inférieure de couleur blanche, dans l'usage varié du jaune d'argent, ou dans les fins « enlevés » créateurs de « lumières » des chevelures ou des jambières du soldat.

Une égale perfection technique s'observe sur le *Bourreau de la Flagellation* (L. Cl. 14476), un panneau retiré de la vitrerie de la Sainte-Chapelle au XIX^e siècle, où il devait servir de bouche-trou. Les chausses du personnage



fig. 1



K. Cl. 22391

ont été réalisées en verre rayé dit « vénitien », d'une grande beauté. On observe ici la même audace dans la coupe des verres (qu'attestent les contours à angle droit du bras), le même usage de la gravure dans la ceinture cloutée, la même technique des « enlevés » pour la représentation du fouet ou des cheveux, enfin, la pose de lavis putoisés (brosse en poil court) pour affirmer le modèle. Le petit vitrail des *Quatre perdrix* (M. Cl. 1050) est un fragment d'une scène plus vaste qui a aujourd'hui disparu. À la prouesse technique de l'emploi du putoisé à la sanguine (dit « Jean Cousin »), s'ajoute celle de montages « en chefs-d'œuvre » : de petites pièces de verre, ici des fleurs bleues, ont été incrustées à l'intérieur d'autres. C'est la preuve d'un art au sommet de sa virtuosité.



A. Cl. 11473



D. Cl. 9551



F. Cl. 9553



G. Cl. 9545

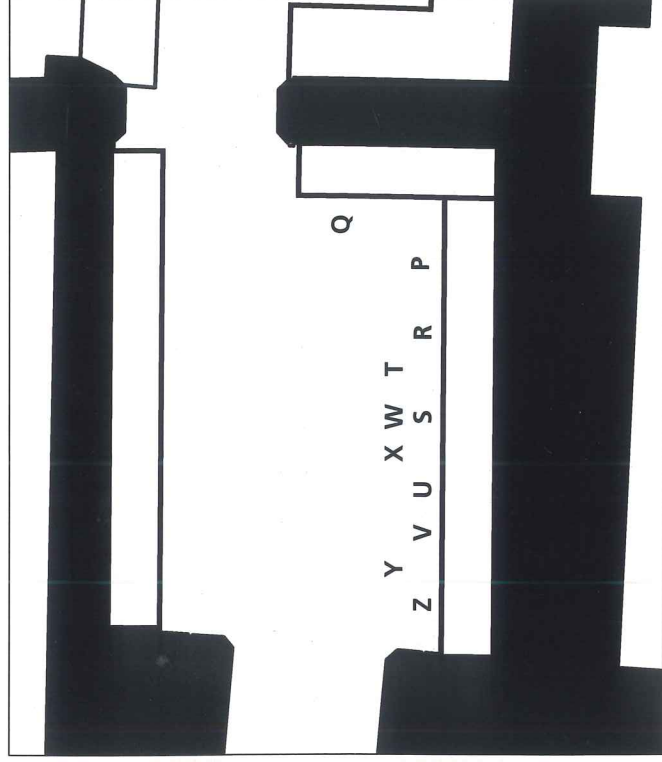


L. Cl. 14476



M. Cl. 1050

1337	1399-1442	1415	1453	1485	1500
Début des hostilités de la guerre de Cent ans	Jean V duc de Bretagne	Défaite française à Azincourt	Victoire de Castillon. Les Anglais sont « boutés » hors de France	Réparation de la Sainte-Chapelle ordonnée par Charles VIII	Construction de la chapelle de l'hôtel des abbés de Cluny et réalisation de son décor



Sur le retour de la cimaise, sont présentés deux vitraux provenant de l'église paroissiale de Saint-Vivien de Rouen, une petite *Ressuscitée* (N. Cl. 23637), seule figure rescapée d'un Jugement dernier, vers 1470, et une *Adoration des Mages* (O. Cl. 22760), vers 1400. La scène des Rois venant honorer d'une visite le Christ nouveau-né se déroule sur un large panorama de collines. Conforme à l'art de son temps et guidé par un tempérament bien français, le peintre-verrier n'a pas omis certains détails pittoresques comme le petit moulin ou la taille démesurée des coupes d'orfèvrerie. Transparence et blancheur ont plu à une clientèle urbaine, aussi la grisaille et le jaune d'argent jouent-ils ici en camaïeu sur des verres fins de grandes dimensions.

Vitrail de Saint Christophe (P. Cl. 22759)

Sous une niche tendue de brocart, la monumentale figure de saint Christophe (vers 1430), les pieds dans le fleuve, s'impose. Sur ses épaules, l'Enfant Jésus pèse de tout le poids du monde... Susceptible de protéger de la mort subite, le saint a bénéficié d'une grande popularité à la fin du Moyen Âge.

Les vitraux de la vallée du Rhin (XIV^e-XV^e siècles)

Les verrières-tapis

Si, au début du XIV^e siècle, Paris et la Normandie ont lancé la mode du vitrail « blanc », l'Empire est resté fidèle aux verres densément colorés. Dans la vallée du Rhin, de riches tapis végétaux se déploient sur de hautes et étroites lancettes (Q. Cl. 13747). Le motif des feuilles d'érable disposées en étoiles, répété sur des fonds à dominante verte et rouge, compose une superbe « verrière-tapis ». Dans la partie inférieure de la lancette centrale, une petite scène de la *Crucifixion*, proche de celle de Mutzig (Bas-Rhin), permet de dater l'ensemble d'environ 1330.

Malheureusement, la petite figure donateur qui l'accompagne, restaurée dans sa partie médiane, ne permet pas de résoudre l'énigme de la provenance des panneaux et d'assurer que ces vitraux ont été conçus pour l'ancienne église des franciscains de Colmar.

Les gravures comme modèles

L'origine exacte des vitraux situés sur la cimaise présentant les vitraux Q à Y (deux Annonciation, saints sous arcades,

vitraux héraldiques) n'est pas connue, mais par leur style, ils peuvent être rattachés à la vallée du Rhin. Les personnages des deux premières séries se détachent - exception faite d'une Annonciation - sur des fonds de damas de plumes dit *Federranken*, hautement chargés en couleur.

Réalisées vers le milieu du XV^e siècle, les deux représentations de l'Annonciation dérivent, l'une (R. Cl. 3282-3283 bis) d'un modèle de Jan van Eyck, l'autre (S. Cl. 3271-3272) de l'art de Rogier van der Weyden, deux grands peintres flamands dont les compositions ont influencé les peintres-verriers du Rhin supérieur par l'intermédiaire de peintres tels que Joost Haller, de graveurs comme le Maître ES ou d'autres anonymes (fig. 2).



fig. 2

roses (V. Cl. 3274), saint Quirin en armure, tenant l'écu aux neuf besants - ou boules (W. Cl. 3278), ainsi que saint Lambert, l'évêque vêtu d'un rational crénelé (X. Cl. 3280), ces trois derniers étant particulièrement honorés en Alsace.

Des tableaux sur verre

Monumental, un chevalier vêtu de son armure est représenté à genoux sur un fonds de damas bleu dense (Y. Cl. 1924). L'homme prie : « O verge fleurie d'Aaron, fais-nous tien », précise la banderole. Au Moyen Âge, le bâton fleuri d'Aaron est le symbole de la virginité de Marie. Le donateur figurait donc à l'origine au bas d'une verrière dédiée à la Vierge. L'écu *fascé de sinople (vert) et d'argent* ainsi que le cimier en forme de buste de femme habillée et *chevelée d'or* appartiennent à Jakob, Jacques de Fleckenstein, écuyer (officier de justice) résidant à Haguenau, actuellement dans le Bas-Rhin. C'est dans l'église de cette ville du Bas-Rhin que celui-ci a en effet élevé une chapelle et commandé un vitrail entre 1496 et 1514.

L'écu de la famille des Mullenheim (Z. Cl. 1925), *de gueules à une rose d'argent boutonée d'or et une bordure du même*, est timbré d'un homme sauvage sans bras qui en forme le cimier. Il pourrait être celui de Nicolas de Mullenheim, « Stettmeister » de Strasbourg en 1441. D'une grande maîtrise technique (coupes larges des pièces, puissants rinceaux contrastant avec un sol herbeux, putoisé pour rendre le visage), ce vitrail a été attribué à un célèbre atelier de peinture de Strasbourg regroupé autour de Peter Hemmel et qui a œuvré de part et d'autre du Rhin. Il a également été rapproché de la commande de vitraux de Burckard de Mullenheim pour l'abbaye de Walbourg, vers 1460, en un temps où le vitrail évolue en véritables tableaux peints sur verre.

Sophie Lagabrielle, conservateur en chef



O. Cl. 22760



Q. Cl. 13747



S. Cl. 3271-3272



X. Cl. 3280



Y. Cl. 1924



Z. Cl. 1925

1441

Mort de Jan van Eyck (né vers 1390)

1450

Création de l'atelier de Gutemberg à Mayence

1452-1493

Règne de Frédéric III, empereur du Saint-Empire germanique

1464

Mort de Rogier van der Weyden (né en 1399 ou 1400)

1493-1519

Règne de Maximilien d'Autriche, empereur du Saint-Empire germanique